

BULLETIN DES ŒUVRES

CAUSERIE SOCIALE

AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES

On parle beaucoup de justice dans le monde où s'agite la question sociale. Il semble à quelques uns que, si les choses vont si mal aujourd'hui, c'est que la justice n'est pas assez comprise et pratiquée. « La société a faim et soif de la justice, clamait, l'autre jour, un démocrate socialiste et ... millionnaire ; elle meurt de faim, parce qu'on la prive de son pain quotidien ! »

Si vous prêtez l'oreille aux harangues où s'exhalent les mauvaises humeurs sociales, vous apprenez que tous les droits sont compromis ou violés : droits du peuple, droits de l'ouvrier, droits du travail, droits de l'homme, droits de la femme, droits de l'enfant, etc.

Certes, voilà bien des maux ; et la société qui en pâtit est assurément très malade.

Mais, peut-on se fier à tous ces médecins qui tâtent le pouls de la société et donnent au public ses bulletins de santé ? Les malades attirent les charlatans. Ne s'en trouveraient-ils pas quelques uns au chevet de cette grande infirme qu'est la société moderne ?

Que la justice soit une vertu fondamentale pour l'individu comme pour la société, je le veux bien, et je ne pense pas que personne songe à le contester. Que la paix et l'ordre social trouvent dans le respect de tous les droits, leur plus ferme point d'appui, tout le monde en convient.

L'Église catholique, si mal notée et tenue en si injuste suspicion par plusieurs de ces bruyants redresseurs de torts, sait mieux que personne de quel respect il faut entourer tous les droits et quelle place il convient de donner à la justice dans l'échelle des vertus.

Le Christ, son divin fondateur, est mort pour satisfaire à la justice de Dieu et redresser les torts de l'homme. Or, ce grand justicier a voulu que l'édifice dont il est la pierre d'angle